

chaillot
théâtre national
de la danse



Saburo Teshigawara & Rihoko Sato
Tristan and Isolde

18→21 fév. 2026

Dossier de presse

saison 25→26

Chaillot - Théâtre national de la Danse OPUS 64 | Valérie Samuel

Attachées de presse

01 40 26 77 94

chaillot@opus64.com

Patricia, Aurélie, Fédelm

1, place du Trocadéro, 75116 Paris

theatre-chaillot.fr

📷 f 🎵 📺



→ voir teaser

18 → 21 fév. 2026	Salle Firmin Gémier, 1h
mercredi 18 fév.	19h30
jeudi 19 fév.	19h30
vendredi 20 fév.	19h30
samedi 21 fév.	17h00
Chorégraphie, lumière et costume	Saburo Teshigawara
Collaboration artistique	Rihoko Sato
Distribution	Rihoko Sato et Saburo Teshigawara
Coordination technique et régie lumières	Sergio Pessanha
production	KARAS
production - diffusion	EPIDEMIC (Richard Castelli, Mélanie Roger, Florence Berthaud)
Avec le soutien de	l'Agence des affaires culturelles, Gouvernement du Japon, Conseil des arts du Japon



© Akihito Abe

Au fil d'un parcours entamé voilà plus de 40 ans, Saburo Teshigawara a toujours engagé son écriture dans un dialogue nourri avec la musique. Si le chorégraphe, metteur en scène et danseur japonais s'est souvent tourné vers des compositeurs contemporains, il revient régulièrement à un répertoire classique, proposant des créations sur des œuvres de Bach, Berlioz ou Bartok, souvent aux côtés de la danseuse Rihoko Sato, sa fidèle partenaire à la scène. Avec *Tristan and Isolde*, saluée comme un chef d'œuvre depuis sa création en 2016, le binôme porte à son acmé un travail sur les variations du couple. De l'opéra de Richard Wagner, le chorégraphe a retenu une heure de musique, dessinant un arc narratif épuré et ramené à l'essence du tragique, où l'amour (impossible) et la mort sont les deux grands moments. Fidèle à son habitude, Saburo Teshigawara a imaginé l'œuvre dans son ensemble, de la conception des costumes – dont l'épure et la fluidité du drapé amplifient les mouvements – à celle de la lumière. Le prodigieux travail sur l'obscurité où les corps se devinent puis de découper, sur le bleuté le plus ombrageux ou le blanc le plus franc, offre un écrin à une danse vive à la fois tranchante, voluptueuse et délicate. Son approche minimale de l'opéra de Wagner en livre une version d'une rare intensité.

Vincent Théval

Extrait de l'interview de Saburo Teshigawara, Dnevnik newspaper, Octobre 2017



© DR Theater X

Vous êtes connu pour puiser votre inspiration dans la littérature, la physique et d'autres champs moins traditionnels. *Tristan et Isolde* est une histoire d'amour « classique », déjà abordée par de nombreux artistes. Quelle a été l'émotion à l'origine de cette chorégraphie, le point de différence dans cette histoire ?

Cette histoire procure à la fois de l'harmonie et de la disharmonie, comme les vagues ou la mer, qui se chevauchent constamment. Elle est spirituelle et procure également une puissance physique. J'ai imaginé d'où provenait l'énergie de la musique. Et j'ai senti qu'il devait y avoir une sorte de paradoxe infime, un commencement fondamental. Ce n'était probablement pas si énorme dès le départ. L'instabilité du chevauchement des déviations infimes au sein d'une personne donne naissance à une ondulation inexpressive si énorme qu'elle dépasse le champ de reconnaissance de l'être humain, voire de tout être vivant. Et nous sommes projetés au cœur de cette ondulation, submergés. C'est comme si la musique reflétait à la fois la faiblesse, la fragilité de l'intériorité humaine, et son esprit noble.

Les mouvements dans *Tristan et Isolde* sont décrits comme venant d'un amour impossible, voué à l'échec. Les mouvements du début, qui semblent comme bloqués au ralenti, en sont-ils l'expression ? Y avait-il une contradiction intrinsèque sur laquelle vous vous êtes appuyé ?

C'était une manière de montrer la distance entre les deux.

Vous avez dit aimer trop réfléchir. Cette suranalyse est-elle essentielle pour déconstruire des émotions et des concepts complexes ? Est-elle aussi essentielle au minimalisme ?

Oui. Elle est nécessaire pour rendre les choses simples et organisées. Rendre simple signifie chercher plusieurs formes de simplicité, et non une seule.

Vous êtes également sculpteur. À quel moment avez-vous ressenti le besoin de faire l'inverse, de travailler avec le mouvement plutôt qu'avec des formes figées dans le temps ?

Lorsque j'ai compris que la danse était pour moi un moyen d'expression évident. Depuis, j'ai l'intuition que l'incompréhensibilité et la clarté du corps peuvent me mener vers quelque chose d'inconnu.

Comment cela a-t-il influencé votre travail, notamment dans *Tristan et Isolde*, où l'on a parfois l'impression que vous dansez comme une sculpture cherchant à se libérer ?

La sensibilité et la fragilité, d'une part, et la force immense, semblable à celle des vagues, d'autre part, sont deux opposés qui peuvent sembler incompatibles. Les deux coexistent dans cette grande musique de Wagner, et j'ai le sentiment qu'elles naissent du même petit point. Et lorsque je peux sentir que cette grande musique et notre petit corps ne sont pas dans des dimensions différentes, mais pourraient exister sur le même plan, c'est alors que la danse peut naître.

Biographies



© Akihiro Abe

Saburo Teshigawara

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara entame sa carrière de chorégraphe en 1981, après avoir étudié les arts plastiques et la danse classique. En 1985, il fonde KARAS avec la danseuse Kei Miyata. Depuis, la compagnie est régulièrement invitée à se produire dans le monde entier. Saburo Teshigawara reçoit rapidement une attention internationale en tant que chorégraphe et metteur en scène. Des compagnies prestigieuses, comme le Ballet de l'Opéra de Paris ou le Ballet de Francfort, lui commandent des pièces de répertoire. Dans chacune de ses créations, il conçoit l'œuvre dans sa globalité, aussi bien les costumes, les éclairages que le dispositif scénique. Son intérêt pour la musique et l'espace l'ont amené à créer des œuvres spécifiques et à collaborer avec divers musiciens. Il a mis en scène plusieurs opéras, réalisé des films/vidéos et exposé ses dessins et installations. Il a mené plusieurs projets éducatifs, tels que S.T.E.P. (Saburo Teshigawara Education Project) avec des partenaires au Royaume-Uni (1995), The Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative (2004), et Dance of Air, qui a donné lieu à un spectacle, point culminant d'un processus d'atelier d'un an, produit par le New National Theatre Tokyo en 2008. Il a enseigné à l'Université St. Paul (Rikkyo) au Japon de 2006 à 2013 puis à l'Université d'art de Tama de 2014 à 2021. À travers ces différents projets, Saburo Teshigawara continue d'encourager et d'inspirer les jeunes danseurs, parallèlement à son travail créatif. En 2020 il est nommé directeur artistique du Théâtre d'art préfectoral d'Aichi à Nagoya pour quatre ans. 2023 marque le 10^e anniversaire de son espace de création privé KARAS APPARATUS à Ogikubo, Tokyo, où il a présenté plus de 100 pièces de la série "Update Dance". Saburo Teshigawara a reçu de nombreux prix et distinctions au Japon et à l'étranger, dont un Bessie Award en 2007, la Médaille d'honneur de l'Empereur du Japon en 2009 et, en 2017, il a été fait officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. En 2022, il a remporté le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise et a été désigné comme "personne de mérite culturel" pour ses contributions culturelles exceptionnelles à l'avancement et au développement de la culture japonaise.

Rihoko Sato

Danseuse et collaboratrice artistique

Née à Tokyo, Rihoko Sato suit une formation de gymnaste en Grande-Bretagne puis aux États-Unis, où elle vit jusqu'à l'âge de quinze ans. En 1995, elle participe aux ateliers de KARAS à Tokyo et rejoint la compagnie l'année suivante. Dès lors elle danse dans toutes les pièces de groupe et devient la plus proche collaboratrice de Saburo Teshigawara, qu'elle assiste dans chacune de ses créations. Elle anime le projet éducatif S.T.E.P. de KARAS, travaille comme répétitrice des ballets créés pour le Nederlands Dans Theater et le ballet de l'Opéra national de Paris, entre autres. Devenue la plus proche collaboratrice artistique de Saburo Teshigawara, elle est reconnue internationalement comme l'une des principales figures de l'œuvre du chorégraphe. Son premier solo *SHE* mis en scène par Saburo Teshigawara fait forte impression lors de sa création à Tokyo en 2009. En 2018, elle fait ses débuts de chorégraphe avec *Vêpres de la Vierge* (Monteverdi), une collaboration avec la compagnie vocale et instrumentale La Tempête au Festival Berlioz. Suivent le solo *IZUMI* et la pièce de groupe *Traces* créée pour Aterballetto en 2019. En 2022 elle présente sa nouvelle pièce solo, *Forest of Confession* à KARAS APPARATUS, reprise en 2023 à Londres dans une nouvelle version. Rihoko Sato a reçu de nombreux prix, dont celui de Meilleure danseuse pour son duo avec Vaclav Kunes dans *Scream and Whisper* aux Étoiles de Ballet 2000 Awards en 2005 à Cannes, le prix du Japan Dance Forum en 2007, le Premio Positano "Leonide Massine" Per la Danza 2012 et le Japan dance critic new face award en 2016. En 2018, elle a reçu le prix d'encouragement à l'art du ministre de l'éducation, de la culture, des sports, des sciences et de la technologie (danse).